



exécutée, un moine ignare s'avisa de la lever pour la nettoyer, et il la mit dans un tel état qu'on dut recourir à Daniel de Volterra pour la restaurer. Aujourd'hui elle a une teinte sombre et lourde. Elle a été gravée par H. Goldtzn, N. Visscher, R. van Bolten, Cesare Fanetti, Seb. Langer, Jns. Cereda (1779), Nic. Chaperon, J. Bonajuti, etc. Il en a été fait plusieurs copies; le musée du Belvédère en possède une qui est attribuée à Annibal Carrache; il y en a une seconde à la bibliothèque Ambrosienne, à Milan, qui semble également être sortie de l'école des Carraches; une troisième, par Mages, se voit dans la galerie de Dresde.

J. Richardson, dans son *Traité de peinture*, raconte que le personnage qui avait commandé cette fresque à Raphaël, ayant terminé le prix trop élevé quand l'ouvrage fut terminé, alla demander conseil à Michel-Ange. Celui-ci voulut voir la fresque et dit : « Le genre seul vaut le prix demandé. » Cette anecdote paraît peu vraisemblable.

**Isaie**, tableau de Fra Bartolomeo, au musée de Florence. L'attitude du prophète est ici à peu près la même que dans la fresque de Raphaël; il tourne la tête vers sa droite et a le bras droit placé devant la poitrine; de la main gauche il tient un papyrus sur lequel on lit : *Ecce Deus Solutus meus*. Il a le visage jeune, presque cardiaque; il est coiffé d'une sorte de toque. Le dessin de cette figure a de l'ampleur; la couleur est fort belle.

Ce tableau et le *Prophète Job*, qui appartient aussi aux Offices, ont été exécutés par Fra Bartolomeo pour Salvator Bili, marchand florentin; ils étaient placés aux deux côtés d'une *Assommoir* du même maître, qui décorait la chapelle de l'église de l'Annunziata, et qui se voit aujourd'hui au palais Pitti. En 1666, ils ont été achetés par le cardinal de Médicis.

Isaïe a été écrit par beaucoup d'auteurs arabes, notamment par le Pérugin, dans un tableau de l'église Saint-Pierre de Péronne, où ce vieux maître semble avoir voulu rivaliser de noblesse avec Raphaël, son disciple; par Michel-Ange, à la Sixtine, et par les nombreux peintres et sculpteurs qui, comme ce dernier, ont représenté une suite plus ou moins complète de *Prophètes*. Parmi les représentations modernes d'Isaïe, nous citerons : une fresque d'Hipp. Flandrini, à Saint-Germain-des-Près; une peinture de M. J. E. Delaunay, dans l'église de la Trinité; un tableau de M. Meissonier (Salon de 1840); une statue de Pierre P. M. Ramus, à Notre-Dame de la Grâce (Marseille); une statue de pierre par M. E. Farcion, à l'église Saint-Augustin (Paris).

**ISAILOVITCH** (Démétrius), philologue serbe, né en 1784, mort en 1863. Il étudia la philosophie et le droit à Pesth; fut professeur au gymnase de Carlowitz en 1809, de l'institut pédagogique serbe de Sombor en 1813, et fut nommé, en 1830, président du comité de l'instruction publique en Serbie. Il fit, à ce titre, tous ses efforts pour relever le niveau de l'enseignement populaire, publia un grand nombre d'ouvrages philologiques, pédagogiques et historiques, qui sont devenus classiques en Serbie; enfin il rédigea, de 1834 à 1838, les *Serbiske Nøving*, et plus tard différents autres journaux littéraires et scientifiques.

**ISABRE** s. f. (i-zè-re). Bot. Genre de très-petits champignons de l'ordre des basidiomycètes. Il n'en dit aussi ISABRIE.

**ISALA**, village de l'Isère, prov. de Daupharé, qui fut le théâtre d'un des événements les plus graves de la vie de Gustave Wasa. En 1529, Gustave, poursuivi par les Danois, y arriva déguisé en Dalcarnien, et y trouva dans la maison d'un paysan, nommé Sven Nilsson, une hospitalité à la fois généreuse et sûre. Non-seulement Sven Nilsson echaicha le futur libérateur aux regards des soldats de Christian II, lorsqu'ils vinrent le chercher jusque sous son toit, mais il réussit encore à le faire échapper et à le conduire loin d'Isala, à Fabri de tout danger. La grange de la maison de Sven, qui servit de refuge à Gustave Wasa, est encore debout aujourd'hui, les rois de Suède et d'autres princes ont successivement veillé à sa conservation. En 1786, Gustave III y fit élever un monument de porphyre avec cette inscription : « Ici, Gustave Eriksson a battu le fer; poursuivi par ses ennemis, il fut protégé de la Providence, pour le salut de la patrie. Son descendant, à la septième génération, Gustave III, a été élevé ce monument. » Gustave III créa aussi une médaille d'honneur en faveur des descendants de Sven Nilsson.

**ISALA**, nom latin de l'YSSÈL.

**ISALGUE** s. f. (i-zal-gue). Blas. Fleur fanatique en forme de cinq tresses, à queues allongées, dont les bords traversent un crois-sant renversé. *Isalguer de Mousens, et Isalguedo* : *De gueules, à la fleur d'ISALGUE d'argent.*

**ISAMATE** s. m. (i-za-ma-te). Chim. Sel résultant de la combinaison de l'acide isamique avec une base. *On ne connaît que l'ISAMATE d'ammoniaque, qui se prépare en faisant évaporer une dissolution d'isatate d'ammoniaque.*

**ISAMBERT** (François-André), jurisconsulte

et homme politique français, né à Aonay (Isère-et-Loire) en 1799, mort à Paris en 1857. Son père, qui était un simple cultivateur, lui fit faire ses études de droit. Devenu avocat à la cour de cassation en 1818, Isambert se fit bientôt remarquer par son profond savoir comme jurisconsulte, par ses idées libérales et par la part active qu'il prit à la défense de plusieurs accusés politiques, notamment de Bertin, de Caron, et avec un grand talent. Il défendit, en outre, avec un grand talent, le *Courrier français* et le *Constitutionnel*, poursuivis dans des procès de tendance, et cassa-son une condamnation inique qui venait de frapper plusieurs hommes de couleur de la Martinique, Bissette, Fahien, Volny, et s'associa de tout son pouvoir aux philanthropes qui ont provoqué l'abolition de l'esclavage dans nos colonies. Traduit au palais correctionnelle en 1826, pour un article contre les arrestations arbitraires, publié dans la *Gazette des tribunaux*, Isambert fut condamné, en première instance, mais acquitté en appel. Tout en se livrant aux luttes ardues du barreau, Isambert s'occupait, avec une infatigable ardeur, de travaux sur la jurisprudence et l'histoire des lois, collaborant à la *Gazette des tribunaux*, au *Courrier français*, pendant part à la *Gazette des cultes*. Après la révolution de 1830, il fut nommé directeur du *Bulletin des lois* par le roi Charles X, nommé, à siéger à la cour de cassation. Nommé, au mois d'octobre 1830, député de l'Eure-et-Loire, il représenta ce département, puis la Vendée, jusqu'à la chute de Louis-Philippe; il fit constamment partie de l'opposition, ne cessa de combattre les abus du pouvoir, et fut un des plus chauds défenseurs de la liberté de conscience et de l'émancipation des esclaves. Après la révolution de 1848, les électeurs d'Eure-et-Loire l'envoyèrent siéger à l'Assemblée constituante, où il resta attaché aux idées libérales, mais demanda, pour assurer le maintien de l'ordre, la fermeture des clubs. Lors des élections à la Législative, il renonça à se présenter devant les électeurs, préférant conserver son poste à la cour de cassation, où il siégea jusqu'à sa mort. Il s'était fait protestant dans les dernières années de sa vie.

Isambert avait été, en 1825, un des fondateurs de la Société de géographie et s'était beaucoup occupé de cette science. Parmi ses nombreux ouvrages sur la jurisprudence, nous citerons : *Manuel du publiciste et de l'homme d'Etat, contenant les chartes et les lois fondamentales, les traités et les conventions, etc., relatifs aux constitutions politiques et aux institutions de l'Europe* (Paris, 1826, 4 vol. in-8°); *Recueil des anciennes lois françaises depuis 420 jusqu'à la révolution de 1789, avec la collation de l'ordonnance du roi Louis XVIII et de l'ordonnance de Louis XVIII* (Paris, 1821-1830, 23 vol. in-8°); *Chartes constitutionnelles, avec des notes servant de commentaire* (Paris, 1819, in-8°); *Recueil complet des lois fondamentales du royaume, à compter du 1er avril 1814, avec des notes explicatives des dispositions de la législation antérieure que les lois nouvelles appliquent, modifient ou abrogent* (Paris, 1810-1828, 17 vol. in-8°); *Traité de la vaine jouissance ou des chapiteaux et des rues communaux, d'après la loi du 28 juillet 1824, etc.* (Paris, 1825-1826, 2 vol. in-12); *Code de procédure et municipal ou Code des droits civiques* (Paris, 1831, 3 vol. in-8°, 2e éd.).

**ISAMBERT** (Baptiste-Antoine), jurisconsulte français, fils du précédent, né à Paris en 1817. Inscrit comme avocat au barreau de sa ville natale en 1839, il a été depuis lors substitué près le tribunal de la Seine (1843), secrétaire du comité consultatif adjoint à M. Biesta, et administrateur du séquestre des biens du duc d'Anjou. On lui doit : *Consultation sur le mariage des prêtres* (Paris, 1839); *Plaidoyer pour Toussaint Michel, question de liberté de conscience* (1844), etc. — Son frère, Emile Isambert, né en 1822, a passé son doctorat en médecine en 1850. Outre plusieurs articles dans la *Biographie générale*, on lui doit une *Dissertation sur le chlorate de potasse* (1858), un *Itinéraire descriptif, historique et archéologique en Orient* (1860, in-18), *Parallele des maladies générales et des maladies locales* (1864), etc.

**ISAMBY**, territoire qui appartient au Gabon et dont le chef a reconnu la souveraineté de la France en 1852; avant cette époque, c'était un foyer de trait.

**ISAMBRUN** s. m. (i-zan-breun). Effluve qui servait anciennement à faire des vêtements d'hommes.

**ISAMIDE** s. f. (i-za-mi-de). Chim. Substance qui l'on obtient en distillant l'isamate d'ammoniaque.

— Encycl. L'isamide  $C_8H_{10}O_2$  (AzH<sub>3</sub>) est un dérivé de l'isatine. C'est une substance d'aspect pulvérulent, jaune, inodore, insoluble, qui se dissout très-peu dans l'alcool et l'éther, et qui est tout à fait insoluble dans l'eau. Elle donne avec le chloroforme deux combinaisons : l'isamide bichlorée  $C_8H_8Cl_2O_2$  (AzH<sub>3</sub>), et l'isamide dichlorurée  $C_8H_6Cl_4O_2$  (AzH<sub>3</sub>).

On prépare l'isamide en distillant l'isamate d'ammoniaque.

**ISAMIQUE** adj. (i-za-mi-ke). Chim. Se dit d'un acide dérivé de l'isatine.

— Encycl. L'acide isamique  $C_8H_8O_2$  (AzH<sub>3</sub>) est une substance cristalline, soluble dans l'éther et très-peu soluble dans l'eau. Il forme, avec le brome, un composé,  $C_8H_7Br_2O_2$ , appelé iodobrome. On le prépare en décomposant par l'acide chlorhydrique une dissolution alcoolique d'isamate d'ammoniaque. Ce sel lui-même se produit lorsqu'on évapore une dissolution d'isatate d'ammoniaque.

**ISANTHE** adj. (i-zan-te) — du gr. *isos*, égal; *anthos*, fleur). Bot. Dont toutes les fleurs se ressemblent.

— s. m. Bot. Genre de plantes, de la famille des labiées, tribu des menthées, comprenant plusieurs espèces, qui croissent dans l'Amérique du Nord.

**ISANTHÈRE** s. f. (i-zan-tè-re) — du gr. *isos*, égal, et de *anthère*. Bot. Genre de plantes rapporté avec doute à la famille des solanées, et comprenant plusieurs espèces, qui croissent dans l'Inde.

**ISAR** ou **ISER**, rivière de l'Allemagne méridionale. Elle prend sa source dans les Alpes du Tyrol, au N.-O. d'Innsbruck, coule au N.-E., entre en Bavière, où elle s'appelle Munich, Landshut, Landau, et se jette dans le Danube, vis-à-vis de Deggenzofen, après un cours de 208 kilomètres. Ses principaux affluents sont la Loisach, le Fischbach et l'Ammer. Elle est navigable jusqu'à la chute de Louis-Philippe; elle fit constamment partie de l'opposition, ne cessa de combattre les abus du pouvoir, et fut un des plus chauds défenseurs de la liberté de conscience et de l'émancipation des esclaves. Après la révolution de 1848, les électeurs d'Eure-et-Loire l'envoyèrent siéger à l'Assemblée constituante, où il resta attaché aux idées libérales, mais demanda, pour assurer le maintien de l'ordre, la fermeture des clubs. Lors des élections à la Législative, il renonça à se présenter devant les électeurs, préférant conserver son poste à la cour de cassation, où il siégea jusqu'à sa mort. Il s'était fait protestant dans les dernières années de sa vie.

**ISAR**, nom latin de l'Isar, de l'Isère et de l'ORSE.

**ISARD** s. m. (i-zar). — L'origine de ce nom n'est pas certaine. Comme l'animal fait entendre un sifflement par les narines, quelques-uns le rapportent au germanique *hisien*, sifflement, anglais *hisping*, sifflement, un radical onomatopéique. D'un autre côté, la forme provençale *isarn* fait plutôt songer au germanique *isern*, esiers, grès de fer, du gothique *isarns*, anglais *isarn*, fer, scandinave *isarn*, jarn, ancien allemand *isarn*, isen, isin, fer). Mamm. Nom vulgaire d'une espèce d'antilope, du groupe des chamois. V. CHAMOIS.

**ISARMIK**, ville de la Turquie d'Europe, dans la Bessie, à 33 kilom. N.-E. de Janina; ancienne résidence des rois de Bosnie et lieu de déportation et d'exil adoptés par le gouvernement turc.

**ISARIE** s. f. (i-za-ri). Bot. Syn. d'ISABRIE.

**ISARIE**, ED adj. (i-za-ri-é) — rad. *isairé*. Qui ressemble à un isairé.

— s. f. pl. Famille de champignons, ayant pour type le genre isaire.

**ISARN** (Abraham), aventurier français, né à Castres au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. Il se fit d'abord soldat, puis capitaine, puis médecin, puis embrassa la carrière de médecin, puis celle de capitaine, puis celle de colonel, et fut tué à la suite d'un duel, de quitter la France, il prit successivement du service en Hollande, en Allemagne, en Pologne, passa ensuite en Perse et reçut le commandement d'un corps de cavalerie. Pendant une guerre contre les Turcs, il tomba entre les mains de l'ennemi; on le respecta par son courage et par sa belle mine, embrassa l'islamisme et reçut la royauté de l'Arménie. Isarn gouverna pendant plus de trente ans ce pays et amassa d'immenses richesses. Il laissa, de son mariage avec une princesse du sultan, deux fils, dont l'un devint pachà d'Allep.

**ISARN** (Samuel), littérateur et poète français, né à Castres en 1637, mort à Paris en 1713. Il était fils du greffier en chef de la chambre de l'édit de Castres, qui lui fit donner une éducation soignée, puis l'envoya à Paris, où son compatriote, Pellisson, le lança dans le monde et le présenta à Mlle de Scudéry. Il parut que le protecteur et le protégé furent en rivalité chez la *Sapho moderne*, comme on appelait cette dernière, mais sans que leur amitié s'en ressentit en aucune façon, puisque Pellisson recommanda Isarn au ministre Colbert. Celui-ci, appréciant les mérites de Isarn, le choisit pour accompagner, comme gouverneur, ses voyages, le marquis de Seignelay, son fils. Ils visitèrent ensemble l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, etc., et, au retour de cette excursion, Isarn resta attaché à la maison de M. de Lamoignon. C'est à la maison de M. de Lamoignon qu'il fut en un jour enfermé par mégarde dans une chambre, il se trouva mal et succomba. Toute des soins qui l'eussent peut-être sauvé. Isarn cultiva de bonne heure le vers. Il s'est fait particulièrement connaître par un ouvrage ingénieux et estimé, en prose et en vers, intitulé *la Pistole parlante* ou *le Mémorandum de l'Académie* (Paris, 1690, in-12).

**ISARTHORN** s. m. (i-zar-thorn) — du gr. *isos*, égal; *arthron*, articulation). Entom. Syn. de CROMIOPHORE ou TETROPHORE.

**ISATANE** s. f. (i-za-ta-ne) — rad. *isatis*. Chim. Substance encore peu connue, qui se forme quand on traite à la température de 100° centigrades, le chlorure d'isatine avec le bisulfure de baryum. Elle est cristalline et se dissout dans l'eau.

le bisulfure de la même base, et qui a pour formule  $C_8H_8O_2$  (AzH<sub>3</sub>)<sub>2</sub>.

**ISATATE** s. m. (i-za-ta-te) — rad. *isatis*. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide isatique avec une base.

**ISATOLA**, bourg et forteresse turcs, sur la rive droite du Danube, dans la Bulgarie, à 154 kilom. N.-E. de Silistrie, entre Resid et Ismail. La forteresse d'Isatcha fut prise par les Russes en 1854.

**ISATÈME** s. f. (i-za-tè-me) — rad. *isatis*. Chim. Corps formé par l'action d'un sel ammoniacal sur la sulfisatine, ayant pour formule  $C_8H_8O_2$  (AzH<sub>3</sub>)<sub>2</sub>.

**ISATINE**, ED adj. (i-za-ti-dé) — rad. *isatis*. Bot. Qui ressemble ou qui se rapporte au pasteur.

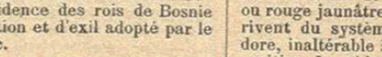
— s. f. pl. Tribu de la famille des crucifères, ayant pour type le genre pasteur.

**ISATILINE** s. f. (i-za-ti-li-ne) — rad. *isatis*. Chim. Dérivé de l'isatine, qui se produit quand on fait réagir l'ammoniaque anhydre sur un mélange d'isatine et d'alcool, et qui a pour formule  $C_8H_8O_2$  (AzH<sub>3</sub>)<sub>2</sub>.

**ISATIMIDE** s. f. (i-za-ti-mi-de) — rad. *isatis*. Chim. Dérivé de l'isatine, substance cristalline, insoluble dans l'eau, très-peu soluble dans l'alcool, et qui se dissout dans l'éther, qu'on prépare en faisant réagir l'ammoniaque sur un mélange d'isatine et d'alcool, et qui a pour formule  $C_8H_8O_2$  (AzH<sub>3</sub>)<sub>2</sub>.

**ISATINE** s. f. (i-za-ti-ne) — rad. *isatis*. Chim. Corps obtenu par l'action de l'acide nitrique sur l'indigo.

— Encycl. Ce corps a été découvert à peu près en même temps par Erdmann et par Laurent. Il a pour formule  $C_8H_8O_2$  (AzH<sub>3</sub>)<sub>2</sub>. On le prépare en traitant 1 kilogramme d'indigo bleu par 600 grammes ou 700 grammes d'acide nitrique. On délave d'abord l'indigo pulvérisé dans une certaine quantité d'eau, on chauffe et on ajoute peu à peu l'acide nitrique, on le liquore bouillante, jusqu'à ce que celle-ci soit décolorée. On ajoute alors une grande quantité d'eau et on filtre la masse liquide, qu'on évapore ensuite, par le refroidissement, une grande quantité d'isatine. Le résidu abandonné sur le filtre fournit à l'eau mere bouillante une nouvelle portion de produit qui cristallise encore par le refroidissement. On sépare l'isatine par l'éther, qu'on évapore et on traite par l'acide nitrique. On peut représenter par la relation suivante la réaction qui donne naissance à l'isatine :



Suivant qu'elle est plus ou moins pure, l'isatine forme de gros prismes aigus foncés ou rouge jaunâtre, très-solubles et qui dérivent du système rhombique. Elle est inodore, inaltérable à l'air, volatile sans décomposition. Le chloroforme et le brome l'attaquent, en donnant des isatines chlorées et bromées. La potasse la transforme à froid en isatate de potasse, et à chaud en isatate de soude.

— s. f. pl. Famille de champignons, ayant pour type le genre isaire.

**ISARN** (Abraham), aventurier français, né à Castres au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. Il se fit d'abord soldat, puis capitaine, puis embrassa la carrière de médecin, puis celle de colonel, et fut tué à la suite d'un duel, de quitter la France, il prit successivement du service en Hollande, en Allemagne, en Pologne, passa ensuite en Perse et reçut le commandement d'un corps de cavalerie. Pendant une guerre contre les Turcs, il tomba entre les mains de l'ennemi; on le respecta par son courage et par sa belle mine, embrassa l'islamisme et reçut la royauté de l'Arménie. Isarn gouverna pendant plus de trente ans ce pays et amassa d'immenses richesses. Il laissa, de son mariage avec une princesse du sultan, deux fils, dont l'un devint pachà d'Allep.

**ISARMIK**, ville de la Turquie d'Europe, dans la Bessie, à 33 kilom. N.-E. de Janina; ancienne résidence des rois de Bosnie et lieu de déportation et d'exil adoptés par le gouvernement turc.

**ISABRIE**, ED adj. (i-za-ri-é) — rad. *isairé*. Qui ressemble à un isairé.

— s. f. pl. Famille de champignons, ayant pour type le genre isaire.

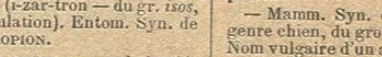
**ISARN** (Abraham), aventurier français, né à Castres au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. Il se fit d'abord soldat, puis capitaine, puis embrassa la carrière de médecin, puis celle de colonel, et fut tué à la suite d'un duel, de quitter la France, il prit successivement du service en Hollande, en Allemagne, en Pologne, passa ensuite en Perse et reçut le commandement d'un corps de cavalerie. Pendant une guerre contre les Turcs, il tomba entre les mains de l'ennemi; on le respecta par son courage et par sa belle mine, embrassa l'islamisme et reçut la royauté de l'Arménie. Isarn gouverna pendant plus de trente ans ce pays et amassa d'immenses richesses. Il laissa, de son mariage avec une princesse du sultan, deux fils, dont l'un devint pachà d'Allep.

**ISARN** (Samuel), littérateur et poète français, né à Castres en 1637, mort à Paris en 1713. Il était fils du greffier en chef de la chambre de l'édit de Castres, qui lui fit donner une éducation soignée, puis l'envoya à Paris, où son compatriote, Pellisson, le lança dans le monde et le présenta à Mlle de Scudéry. Il parut que le protecteur et le protégé furent en rivalité chez la *Sapho moderne*, comme on appelait cette dernière, mais sans que leur amitié s'en ressentit en aucune façon, puisque Pellisson recommanda Isarn au ministre Colbert. Celui-ci, appréciant les mérites de Isarn, le choisit pour accompagner, comme gouverneur, ses voyages, le marquis de Seignelay, son fils. Ils visitèrent ensemble l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, etc., et, au retour de cette excursion, Isarn resta attaché à la maison de M. de Lamoignon. C'est à la maison de M. de Lamoignon qu'il fut en un jour enfermé par mégarde dans une chambre, il se trouva mal et succomba. Toute des soins qui l'eussent peut-être sauvé. Isarn cultiva de bonne heure le vers. Il s'est fait particulièrement connaître par un ouvrage ingénieux et estimé, en prose et en vers, intitulé *la Pistole parlante* ou *le Mémorandum de l'Académie* (Paris, 1690, in-12).

**ISARTHORN** s. m. (i-zar-thorn) — du gr. *isos*, égal; *arthron*, articulation). Entom. Syn. de CROMIOPHORE ou TETROPHORE.

**ISATANE** s. f. (i-za-ta-ne) — rad. *isatis*. Chim. Substance encore peu connue, qui se forme quand on traite à la température de 100° centigrades, le chlorure d'isatine avec le bisulfure de baryum. Elle est cristalline et se dissout dans l'eau.

— Encycl. L'acide isatique est liquide, incolore et insoluble dans l'eau. On l'obtient en décomposant l'isatate de plomb par l'hydrogène sulfuré. L'isatate de plomb se prépare en décomposant l'isatate de potasse par l'acétate de plomb; il constitue un précipité jaune. Enfin, l'isatate de potasse lui-même se prépare en faisant agir à chaud la potasse caustique sur l'isatine. L'acide isatique peut être représenté par la formule



Le chloro et le brome le transforment en acides isatiques chloré et bromé.

**ISATIS** s. m. (i-za-tiss) — mot grec formé de *isatis*, le pois, et de *isos*, égal. C'est l'ancien nom vulgaire de la plante que nous appelons aujourd'hui le pois. Bot. Nom scientifique du pois.

— Mamm. Syn. de CORNAC, carnassier du genre chien, du groupe des chiens ou loup. s. Nom vulgaire d'un autre carnassier du même genre, mais du groupe des renards, appelé aussi RENARD BLEU; *La voix de l'ISATIS* lève et lève le cœur et le glapissement du renard. (V. de Bonnard).

**ISATITE** s. m. (i-za-ti-te) — rad. *isatis*. Chim. Nom donné à des composés résultant de réactions entre l'isatine et certains sels ou certaines bases : *Isatite de potasse*, *Isatite d'argent*.

**ISATOSULFATE** s. m. (i-za-to-sul-fa-te). Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide isatosulfurique avec une base.

— Encycl. V. ISATOSULFURIQUE.

**ISATOSULFITE** s. m. (i-za-to-sul-fi-te) — de *isatis*, et de *sulfite*. Chim. Sel d'un acide non isolé, qui renferme, s'il était libre, les éléments de l'isatine, de l'anhydride sulfureux et de l'eau.

— Encycl. L'anhydride sulfureux n'agit pas sur l'isatine isolée; mais, en présence de la potasse et de l'ammoniaque, il donne avec elle des sels particuliers qui renferment les éléments de l'anhydride sulfureux ajoutés à ceux d'un isatate alcalin. L'acide qui correspond à ces sels, auxquels on a donné le nom d'*isatosulfites*, n'a pas été isolé; il se décompose lorsqu'on cherche à le mettre en liberté au moyen d'un acide minéral puissant. Les produits chlorés et bromés de substitution de l'isatine donnent, par l'action simultanée de l'anhydride sulfureux et des alcalis, des composés correspondants.

— *Isatosulfite d'ammonium*.  $C_8H_8O_2$  (AzH<sub>3</sub>)AzO<sub>2</sub>SO<sub>2</sub>.

On le prépare en faisant bouillir de l'isatine avec du bisulfite d'ammonium et en concentrant la liqueur par l'évaporation. Il se sépare alors en petites tables rhomboïdales, qui acquies une couleur orangé foncé et très-solubles dans l'eau chaude.

— *Isatosulfite de potassium*.  $C_8H_8O_2$  (AzH<sub>3</sub>)SO<sub>2</sub>.

Pour le préparer, on dirige un courant de gaz sulfureux jusqu'à saturation dans une solution potassique d'isatine, on ajoute un excès de potasse, on chauffe et on laisse déposer, en se refroidissant, un précipité de bisulfite de potassium jusqu'à dissolution complète, par le refroidissement, une grande quantité d'isatine. Le résidu abandonné sur le filtre fournit à l'eau mere bouillante une nouvelle portion de produit qui cristallise encore par le refroidissement. On sépare l'isatine par l'éther, qu'on évapore et on traite par l'acide nitrique. On peut représenter par la relation suivante la réaction qui donne naissance à l'isatine :



Suivant qu'elle est plus ou moins pure, l'isatine forme de gros prismes aigus foncés ou rouge jaunâtre, très-solubles et qui dérivent du système rhombique. Elle est inodore, inaltérable à l'air, volatile sans décomposition. Le chloroforme et le brome l'attaquent, en donnant des isatines chlorées et bromées. La potasse la transforme à froid en isatate de potasse, et à chaud en isatate de soude.

— s. f. pl. Famille de champignons, ayant pour type le genre isaire.

**ISARN** (Abraham), aventurier français, né à Castres au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. Il se fit d'abord soldat, puis capitaine, puis embrassa la carrière de médecin, puis celle de colonel, et fut tué à la suite d'un duel, de quitter la France, il prit successivement du service en Hollande, en Allemagne, en Pologne, passa ensuite en Perse et reçut le commandement d'un corps de cavalerie. Pendant une guerre contre les Turcs, il tomba entre les mains de l'ennemi; on le respecta par son courage et par sa belle mine, embrassa l'islamisme et reçut la royauté de l'Arménie. Isarn gouverna pendant plus de trente ans ce pays et amassa d'immenses richesses. Il laissa, de son mariage avec une princesse du sultan, deux fils, dont l'un devint pachà d'Allep.

**ISARMIK**, ville de la Turquie d'Europe, dans la Bessie, à 33 kilom. N.-E. de Janina; ancienne résidence des rois de Bosnie et lieu de déportation et d'exil adoptés par le gouvernement turc.

**ISABRIE**, ED adj. (i-za-ri-é) — rad. *isairé*. Qui ressemble à un isairé.

— s. f. pl. Famille de champignons, ayant pour type le genre isaire.

**ISARN** (Abraham), aventurier français, né à Castres au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. Il se fit d'abord soldat, puis capitaine, puis embrassa la carrière de médecin, puis celle de colonel, et fut tué à la suite d'un duel, de quitter la France, il prit successivement du service en Hollande, en Allemagne, en Pologne, passa ensuite en Perse et reçut le commandement d'un corps de cavalerie. Pendant une guerre contre les Turcs, il tomba entre les mains de l'ennemi; on le respecta par son courage et par sa belle mine, embrassa l'islamisme et reçut la royauté de l'Arménie. Isarn gouverna pendant plus de trente ans ce pays et amassa d'immenses richesses. Il laissa, de son mariage avec une princesse du sultan, deux fils, dont l'un devint pachà d'Allep.

**ISARN** (Samuel), littérateur et poète français, né à Castres en 1637, mort à Paris en 1713. Il était fils du greffier en chef de la chambre de l'édit de Castres, qui lui fit donner une éducation soignée, puis l'envoya à Paris, où son compatriote, Pellisson, le lança dans le monde et le présenta à Mlle de Scudéry. Il parut que le protecteur et le protégé furent en rivalité chez la *Sapho moderne*, comme on appelait cette dernière, mais sans que leur amitié s'en ressentit en aucune façon, puisque Pellisson recommanda Isarn au ministre Colbert. Celui-ci, appréciant les mérites de Isarn, le choisit pour accompagner, comme gouverneur, ses voyages, le marquis de Seignelay, son fils. Ils visitèrent ensemble l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, etc., et, au retour de cette excursion, Isarn resta attaché à la maison de M. de Lamoignon. C'est à la maison de M. de Lamoignon qu'il fut en un jour enfermé par mégarde dans une chambre, il se trouva mal et succomba. Toute des soins qui l'eussent peut-être sauvé. Isarn cultiva de bonne heure le vers. Il s'est fait particulièrement connaître par un ouvrage ingénieux et estimé, en prose et en vers, intitulé *la Pistole parlante* ou *le Mémorandum de l'Académie* (Paris, 1690, in-12).

**ISARTHORN** s. m. (i-zar-thorn